

« Je vais rejoindre les lycéens... »

Pierre Gueyrard

Monsieur Le Ministre,

Encore une lettre qui vous est adressée mais que vous ne lirez pas. A moins qu'elle soit portée jusqu'à vous par un vent de colère... Ce matin, en accompagnant mon fils, j'ai vu des lycéens mobilisés. Devant leur lycée, des bonnets Péruviens immenses, des pantalons savamment déchirés, des caleçons de couleurs qui dépassent, de doux poils de barbe sur le menton et des cigarettes roulées, se gelaient, se mélangeaient et se serraient pour se réchauffer. Ils sont des centaines et des milliers monsieur le Ministre, et peu importe les comptes de la police !

Tous ces jeunes manifestent contre vos propositions. En les voyant j'ai discrètement pleuré. Je veux que vous le sachiez...

Dans vos bureaux, on se cache pour pleurer, tous vos collaborateurs se sentent obligés de montrer leur force, leur inflexibilité, leur parfaite maîtrise des émotions.

Une larme... non mais enfin, cela ne ferait pas sérieux, vous passeriez tous pour des faibles, là-bas au ministère !

C'est étrange, moi j'aime les gens pour leurs faiblesses.

Oui, j'ai pleuré devant ces rêves agglutinés, ces espoirs sur deux jambes. Bon, je n'ai pas sangloté des heures mais devant ces bouts d'avenir, ces avaleurs de mots d'amour, ces crieurs d'utopies, j'ai été ému. Et maintenant, je me sens plus fort, j'ai même envie de gueuler !

Monsieur le Ministre, vous êtes un intellectuel talentueux, vous lisez le Grec ancien, vous connaissez les biographies des poètes et des écrivains qui ont marqué l'occident. L'histoire de France n'a pas de

secret pour vous. Vous vous dites que ces jeunes gens, devant leur lycée, ne connaissent pas grand chose. Vous semblez même les mépriser. Pourtant, n'est-ce pas pour eux que les hommes vivent ? Les caristes et les bouchers, les artistes et les députés ? Rimbaud ne créait pas pour figurer dans un Lagarde et Michard, Hugo comme ses pairs, ne cherchait pas à finir embaumé dans la Pléiade. Ils ne désiraient qu'une chose, et leurs successeurs aussi : qu'une idée, un mot, ou mieux... une molécule d'émotion, soit ingurgitée, partagée par un adolescent pour peut-être couler dans ses veines et irriguer ses pensées.

Ces jeunes sont des subversifs et des nouveaux bâtisseurs, des créateurs et des héritiers et surtout les pionniers d'un nouveau monde. Ils sont l'espoir. Ils sont la politique, la recherche, la poésie ! Dans leurs têtes, ni engrenage ni norme, ni certitude ni calcul pervers, mais des espérances, des envies et une force ...une énergie à tuer la monotonie des certitudes. Ils connaissent le prix d'une crise financière mais veulent s'unir sur des valeurs gratuites, celles qui ne valent pas un rond : une vie heureuse pour tous, des copains partout, la vibration collective. Je les ai suivis... c'est émouvant de les voir rire dans les bars, s'embrasser, boient (en hésitant) une bière ou un café et parler d'écologie, d'informatique, des restos du cœur ou de musique.

Monsieur le Ministre, ils vous font la leçon ! Ré-apprenez à pleurer, laissez-vous aller à frissonner. Regardez les yeux, les mains, la peau de vos semblables. Qu'est-ce que l'on peut bien faire d'une action coté en bourse à Paris ou à Tokyo? Que doit-on espérer d'une nomination prestigieuse ? Monsieur le Ministre, regardez les têtes aux coiffures exotiques, les bonnets trop grands, les cahiers de textes tagués. Ecoutez les rires des enfants amoureux, les phrases hésitantes des adolescents coincés, lisez les petits poèmes jetés dans le vent, les textes truffés de fautes des adolescents maladroits.

Non monsieur le Ministre, je n'ai pas votre adresse et cette lettre ne servira à rien. Tant mieux ! J'adore ce qui ne sert à rien ! J'adore ce qui ne se vend pas, ce qui ne s'accumule pas en Suisse ou ne se cache pas dans les bas de laine. Oui j'adore ça, l'inutile, ce qui ne produit rien de monnayable, rien qui puisse se convoiter, se voler...

Le seul calcul que je fais est celui des vies gâchées, des espoirs qui s'éteignent. Les seuls intérêts que j'amasse, sont ceux que me laissent les rencontres avec les gens. J'y trouve des façons de mieux comprendre les hommes... jamais les folies et scandales de la bourse et de la course au pouvoir.

Demain j'irai avec les lycéens... J'irai leur dire qu'ils ne sont pas seul à avoir peur, à être : tristes, dégoûtés, joyeux, amers, révoltés. Je

veux me rapprocher d'eux parce je me sens humain sensible plutôt qu'humains prédateurs. Comme eux j'ai besoin que l'on m'explique plutôt que l'on m'ordonne, besoin que l'on m'écoute plutôt que l'on m'infantilise.

Et puis je préfère les voir lancer des pavés plutôt qu'un jour larguer des bombes !

Je vais avec eux pour plonger dans l'océan des songes et nager... le monde ne peut pas en rester là !